

douteux, c'est d'examiner comment une maladie se propage, et qu'elles sont les circonstances qui favorisent cette propagation. On peut donc dire qu'une maladie est contagieuse, lorsqu'on la voit se propager sans que les individus se soient exposés à la cause première de la maladie ; car il faut nécessairement alors qu'un nouveau virus ait été formé. Il y a des maladies contagieuses tellement actives, que personne n'a de doutes sur leur nature, il ne suffit que de toucher ou d'approcher les malades pour être infecté du même virus. Mais il n'en est pas de même pour toutes, et ce qui fait qu'un grand nombre de médecins doutent ou croient même que le choléra n'est pas contagieux, c'est qu'il s'en faut de beaucoup disent-ils, que tous ceux qui s'exposent aux émanations cholériques provenant des malades en soient affectés ; d'autres, se sont mis de la salive des cholériques sur la langue pour prouver la même chose. Mais tout cela ne prouve pas que la maladie n'est pas contagieuse, cela prouve tout simplement que le virus cholérique n'est pas extrêmement actif, et que son absorption ne se fait de toutes les manières et sous toutes les circonstances. Ainsi, je suppose qu'un cholérique soit dans un endroit sain, dans un vaste appartement, que l'on renouvelle l'air souvent, il est bien probable que ceux qui visiteront ce malade, eux-mêmes qui le soigneront ne seront pas atteints de la maladie, s'ils ont soin de ne pas demeurer trop longtemps près du malade, de changer d'air, de ne pas le voir dans un état de faiblesse, s'ils remplissent en un mot toutes les précautions recommandées dans ces circonstances là. Au contraire que le malade soit dans un endroit malsain dans une petite chambre, qu'il y ait une agglomération de personnes, que l'air ne soit pas ou presque pas renouvelé, que les autres précautions soient négligées, vous verrez le choléra se propager et atteindre si non toutes, au moins le plus grand nombre des personnes ainsi exposées à son influence. Ceci a lieu non seulement quelquefois, et en quelques endroits seulement, mais toujours et partout, chaque fois que ces mêmes circonstances se présentent. Ceci prouve donc que la maladie est contagieuse et que les circonstances favorables à sa propagation, sont une agglomération de personnes dans un endroit malsain et où l'air ne peut pas être renouvelé. Aussi, suis-je porté à croire que c'est principalement si non totalement, par la respiration que l'absorption du virus cholérique se fait. Plus l'air en est imprégné, plus on le respire long-

temps, plus on est exposé à en subir l'influence. Il en est de cette substance comme de toutes les autres, pour qu'elle agisse, il faut qu'elle soit prise à une certaine dose ; vous savez tous aussi que les remèdes les plus actifs, les poisons les plus violents sont inactifs si vous les divisez, si vous les diluez trop, et de plus que la même dose ne produit pas les mêmes effets sur tous les individus, aussi ces mêmes règles s'appliquent aux miasmes cholériques. Ces miasmes existent donc dans l'air, ils proviennent du malade, par conséquent ils existent en lui. Mais comment existent-ils en lui ? Son sang, les fluides, ou quelques autres parties constituant de son système, se trouvent-elles décomposées, désorganisées, enfin produisent-ils un effet semblable à celui de la peste, du venin de certains animaux ? Non, je ne le crois pas. Le virus cholérique ne produit aucune désorganisation, il circule dans le système, produit son effet particulier sur la muqueuse intestinale (que j'expliquerai tantôt,) et forme de nouveaux miasmes cholériques en agissant sur les substances qui ne font plus partie du système, qui sont privées du principe vital, qu'il transforme en une matière de même nature que lui. Ces miasmes sont ensuite éliminés du système par la respiration, la transpiration, et le canal intestinal. Comment ce virus une fois absorbé agit-il sur le système ? Est-ce que toutes les parties du corps, tous les organes en sont affectés ? Non. Il n'y a que la membrane muqueuse de l'estomac et des intestins qui le soit. Le cerveau, les poumons, le cœur et tous les autres organes ne présentent aucun symptôme de maladie. Comment donc agit-il sur la muqueuse ? Est-ce qu'il produit une irritation, inflammation, ou désorganisation. Non, rien de tout cela. Ce dont on s'assure par les symptômes pendant la vie, et par l'autopsie. En effet, il n'y a pas cette sensibilité, cette douleur d'une maladie inflammatoire ; la peau n'est pas chaude, le poulx n'est pas dur, au contraire il est petit, faible, vif, les sueurs sont froides, abondantes, il n'y a pas de ténésmes, ni selles sanguinolentes, elles sont liquides, et abondantes. Ainsi, non-seulement il y a absence de symptômes d'irritation, d'inflammation, mais on ne voit que des symptômes contraires ; des symptômes de faiblesse, de prostration. A l'autopsie maintenant, trouve-t-on la membrane muqueuse congestionnée, enflammée, ulcérée, ramollie, ou la formation de quelque lymphé ou sécrétion, telle qu'il s'en forme dans les maladies inflammatoires ? Non, on ne trouve rien de tout cela. Par conséquent le choléra